

Sandrine Willems

AU CŒUR DES HOMMES

Enquête sur les affects masculins



LES IMPRESSIONS NOUVELLES

Au cœur des hommes

Ouvrage publié avec l'aide
de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Couverture : © SABAM Belgium 2021
Illustration de couverture : Alberto Giacometti,
Quatre têtes d'homme, vers 1960-1966, stylo bille bleu
sur page de carnet quadrillé
Mise en page : CW Design
© Les Impressions Nouvelles – 2022
www.lesimpressionsnouvelles.com
info@lesimpressionsnouvelles.com

Sandrine Willems

Au cœur des hommes

Enquête sur les affects masculins

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

Una voce poco fa – un chant de Maria Malibran, roman,
éditions Autrement, 2000

Les petits dieux, onze « romans miniatures »,
Les Impressions Nouvelles, 2001-2002 ; réédition partielle
chez Espace Nord, 2017

*Le roman dans les ronces, ou la légende de Charles VI,
roi fou, et de sa servante*,
Les Impressions Nouvelles, 2003

Le sourire de Bérénice, Les Impressions Nouvelles, 2004

Élégie à Michel-Ange, Les Impressions Nouvelles, 2005

À l'espère, Les Impressions Nouvelles, 2008

Éros en son absence, Les Impressions Nouvelles, 2009

L'extrême, Les Impressions Nouvelles, 2010

Consoler Schubert, Les Impressions Nouvelles, 2020

ESSAIS

*L'animal à l'âme – de l'animal-sujet aux psychothérapies
accompagnées par des animaux*, Le Seuil, 2011

Carnets de l'autre amour, suivi de *L'incendiée*,
Les Impressions Nouvelles, 2014

Addictions et reliances, Les Impressions Nouvelles, 2017

Devenir oiseau – introduction à la vie gratuite,
Les Impressions Nouvelles, 2018

*Rimbaud disait que l'amour
est à réinventer, mais l'amour dit :
les genres sont à réinventer.*

L'un des répondants à l'enquête

Ouverture

Des hommes se demandent ici ce que peut vouloir dire aujourd'hui être « un homme » – et s'interrogent sur les multiples sens que ce terme peut prendre, ceux dont ils ne veulent plus, ceux qui restent à inventer. Ils débroussaillent le fatras de clichés, de contraintes, associés à la notion de masculin, et dont il semble encore, étonnamment, si difficile de s'affranchir. Des hétéros, des bis, des gays, questionnent leur prétendue féminité, et la différence des genres, si incertaine, si mouvante, de nos jours particulièrement vacillante.

Se trouvant plus ou moins « sensibles », ils interrogent aussi cette particularité-là – s'en félicitant ou la regrettant. Et chacun tente de dire son monde intérieur, ses humeurs, le fond de son « cœur » ou de son « âme », et ce que ces mots issus d'un autre âge signifieraient pour lui. Ce qui mène à réinterroger du même coup l'amour, l'amitié, et ce qui pourrait les élargir, les englober dans ce qu'on a pu appeler un affect

« océanique », où l'on se sentirait relié au monde non humain, ou à l'inconnu de ce qui nous dépasse.

Les propos ici réunis sont issus d'interviews, d'une douzaine d'hommes entre vingt-cinq et soixante-cinq ans, qui ont accepté de répondre à mes questions sur leur monde affectif. Non pas sur les faits, les anecdotes de leurs vies, mais sur leurs propres rouages. Des hommes, donc, qui savaient s'écouter, se questionner, s'étonner d'eux-mêmes, et avaient la capacité de dire leurs finesses ou leurs opacités.

Si au début de cette investigation je pensais aller vers un essai, je fus vite détournée de toute généralisation par la richesse de ces voix singulières. Je les trouvais trop belles pour ne pas avoir le désir, simplement, de les faire entendre. De m'effacer, une fois l'impulsion donnée, et de m'en faire le scribe. Bien sûr j'ai dû faire des choix, élagué, tenté de clarifier, mais en préservant de précieuses digressions, la poésie de certains tâtonnements, d'inimitables confusions, voire des contradictions. En essayant de préserver le style de chacun – comme je le fais dans mon travail de psy avec ceux qui viennent me parler. Et tout en gardant leurs tonalités singulières, ces témoignages s'organisent par thèmes, faisant surgir une pensée partagée – mais polyphonique et non unifiée.

Pour rendre perceptible la dynamique de l'interview soumise à chacun, toutefois, en guise de prologue j'en livre les questions et les réponses qui m'ont été données par le dernier de mes interlocuteurs.

Par de tels propos il ne s'agit pas d'identifier, de cerner, individuellement, ceux qui les ont tenus, mais de dégager les affects qui les ont traversés. Il ne s'agit plus de psychologie, interrogeant le moi de l'un ou l'autre, mais d'une espèce de métapsychologie, où les différents moi, tout en gardant leurs particularités, sont mus par des puissances qui les dépassent. « L'affect est une puissance de meute qui fait exploser le moi », disaient Deleuze et Guattari. D'où le choix de ne plus mentionner qui a dit quoi, mais de laisser parler entre elles les voix, les forces dégagées.

L'origine de ce projet se situe dans ma réaction au livre d'une femme, où je trouvais que les hommes étaient caricaturés, soit en lourdauds qui ne comprenaient rien, soit en figures éthérées, pleines d'idéaux abstraits – face à des femmes qui avaient l'apanage d'une sensibilité incarnée. Cette vision simpliste me heurtait d'autant plus qu'elle me semblait faire écho à certains extrêmes d'un féminisme contemporain, qui remet sur un piédestal d'archaïques puissances matriarcales, pour dénigrer le masculin, comme voué à l'intellectualisme, à ses futilités et ses dangers.

J'en parlai à un homme, qui en réponse me donna un autre livre, d'un homme à ses yeux « sensible ». Il n'y avait là, en fait, que des sensations – et je réalisai combien moi-même, sous ce terme ambigu de « sensible », je n'attendais que des « sentiments ». En une nouvelle caricature, et un nouveau dualisme, les hommes auraient-ils eu des sensations, issues de corps sans cœur, sans tête, là où les femmes auraient des

sentiments, entretenus d'esprit? C'eût été trop affligeant d'en rester là – d'où me vint ce désir d'interroger la, ou plutôt les, sensibilité(s) masculine(s). Et la façon dont pour des hommes l'esprit peut s'entremêler au corps – jusqu'à parfois ne plus s'en distinguer.

Après avoir passé tant d'années de recherches sur le point de vue des animaux, j'interrogerais donc celui des hommes – envisagés, précisément, comme des animaux inconnus. En essayant de me défaire de tout ce que je croyais savoir sur eux, de ce que mes propres expériences avaient semblé m'apprendre. Écouter, de l'oreille la plus décapée possible. Et de fait, il me parut entendre des voix nouvelles. Il me parut qu'en termes de sensibilité, c'étaient les femmes, la plupart du temps, qui donnaient le ton, imposaient leurs définitions, leurs pseudo-évidences. Ces hommes, à qui souvent les femmes reprochaient de ne pas parler, me disaient leur souffrance de ne pouvoir parler leur langue. De ne pas être compris, souvent, d'avoir à jouer des rôles, pour correspondre à ce que des femmes attendaient d'eux – ou qu'ils croyaient qu'elles attendaient d'eux. Parce que peut-être eux aussi se trompaient. Peut-être qu'on était tous pris dans un immense malentendu, qui empêchait qu'on puisse se rencontrer. C'était si subtil, ce que j'entendais – comment était-il donc possible, avec de telles nuances, d'en arriver à cette « guerre des sexes » qui incroyablement n'a pas fini de sévir – en particulier sur le terrain amoureux? « Je trouve qu'on a évolué sur tout, conclut l'un de mes interlocuteurs, mais sur l'amour on reste bêta. »